

Le troubadour du faubourg



46

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits: pixabay.com

numéro : 46
année : février 2015
original : 170 pages

Chapitre 1 : le dépaysement

Tout ne commence pas ici, bien sûr, mais je ne vais pas raconter ici, la vie du principal acteur.

Je vais mieux prendre soin pour vous raconter ce qui lui est arrivé depuis le Nouvel An jusqu'à l'été. C'est un gars de la ville, mais il n'habite pas directement en ville.

Il a 18 ans, et il va à l'école à Genève.

Pour sa dernière année scolaire, chaque élève doit aller dans une autre école de leur choix, de préférence dans un autre canton. Le but est de voir le pays, mais aussi de connaître pour de bon un gars avec qui il a pris contact pour les 6 mois d'hébergement. C'est comme dans les programmes d'échange, sauf qu'il n'y a pas d'échange familial dans leur cas. Il est évident que les filles se sont trouvées une correspondante fille.

Ce n'était pas une obligation. Comme il s'entend bien avec ses copains, il a préféré prendre l'adresse d'un volontaire. Sa démarche a été assez simple à faire. D'abord, un courrier pour présenter le projet à l'école, puis dans la liste fournie des élèves qui peuvent et veulent bien accepter un inconnu, à lui aussi, un courrier.

Il s'est présenté brièvement dans le cadre de l'école, puis plus en détail, mais sans trop en dire.

Il n'allait pas déballer sa vie si la proposition était refusée. Il préférait alors laisser ça de côté. Ainsi, ce n'est que lorsqu'il sera pour de bon chez le gars qu'il se présentera pour de bon. Lui aussi devra le faire, pour créer un certain climat de confiance. C'était donc un après cadeau de Noël.

Sur les 4 gars qu'il a contactés, 2 ne voulaient pas. Les 2 autres étaient d'accord et il se devait donc de décider. Comme il est un gars de la ville, encore que, il s'est dit qu'il serait moins dépaysé en allant chez un gars de la ville.

Ainsi dit, ainsi fait, il a réécrit au gars de la campagne pour lui dire qu'il n'avait pas choisi son nom. Il a par conséquent écrit à l'autre gars de la ville pour lui dire qu'il allait venir comme convenu en tout début d'année. Il était lui aussi casé pour les 6 derniers mois de son école. Noël passé, avec juste une enveloppe en guise de cadeau, mais elle contenait 200.- ?

Cela fera son argent de poche, et je prends le pari que cela ne sera pas de trop.

Le 31 décembre, il l'a passé en famille comme Noël, d'ailleurs, et c'était 2 belles soirées avec tonton, tata, tantine et grand-maman gâteau. Tantine ? Oui, sa marraine de baptême ? Pourquoi tantine ?, ma foi, je ne sais pas. Quant à sa grand-maman... ah, une comme ça... on ne la laisse plus repartir quand elle vient.

Au fait, je n'ai pas présenté l'acteur... Je manque de politesse... mille excuses... On lui a donné le prénom de Reinold...

Reinold Desorbier en version courte, et Reinold Vicky Desorbier-Saint-Aimée en version longue. Vous aurez sans doute compris, finalement, que Vicky et Saint-Aimée sont les prénom et nom de sa tantine. Ça fait un peu bizarre de voir sa carte d'identité... mais il aime autant ça à Emmanuel Da Silva Ferreiro Mandrigo Costa. Sans commentaire ?

Le 2 janvier de cette nouvelle année, Reinold a donc préparé son sac de sport, et au lieu de mettre ses affaires de gymnastique, il a mis des affaires pour quelques semaines, et qui sait, pour 6 mois. Il a aussi mis son ordinateur, précieux appareil moderne, et il faudra qu'il fasse attention où il pose son sac. Il était donc prêt.

Ses parents voulaient l'emmener, mais comme il n'est plus un gamin, il a préféré prendre le train. De plus, il a réservé un billet simple course à 22,50 francs ?

Il va prendre l'intercité, et cela lui fera tout de même 1 heure et 30 minutes.

Bien... il a tout ce qu'il lui faut.

...

Lundi, il est tôt quand Reinold se lève.

Il est très vite prêt après avoir déjeuné et s'être habillé chaudement. Bien sûr, Maman y va de ses éternelles recommandations comme s'il était encore son petit gars.

Papa l'emmène donc aimablement à la gare de Cornavin à Genève. Ça leur a pris un bon quart d'heure. Reinold a quelques minutes pour trouver le train. Ils s'enlacent. Papa lui souhaite encore bonne chance. Reinold lui lance un "à tout bientôt"...

Il se presse dans la gare, et sur les quais, il va vers le train qui attend, prêt à partir. Il monte, et il s'installe... ah oui, il faut qu'il fasse attention... bon... on verra bien... C'est lundi matin, il n'y a pas trop de monde.

Ce n'est pas encore le jour des grands jours de travail ou de classe... et ce n'est pas non plus la bonne heure.

Il est 8h36 quand le train s'ébranle.
Il part à l'heure. Tout de suite, il regarde les gens restés sur le quai, mais à quoi bon, il ne voit personne qu'il connaisse.
Ce serait bien étonnant.

Pourtant, ses camarades s'en vont sûrement aussi aujourd'hui, mais sans doute en voiture.
Après avoir quitté la grande gare, admiré les avions, Reinold pouvait alors voir les chères montagnes genevoises du bas du Jura... la Dôle.

Il aurait pu s'asseoir de l'autre côté pour voir le lac, mais il l'a assez vu. Il préférerait voir les collines, le Jura... et les villages riverains, ceux parmi les vignes ou les champs.

C'était la campagne. Quelque part, il ne sait pas exactement où, vue du train, sa grand-maman pouvait peut-être le voir passer.

Son téléphone bipe... vous devinez ?

Un sms de sa grand-maman qui lui souhaite un agréable voyage, et de belles vacances avec un smiley qui se tord de rire...

Ça l'a fait sourire... Il lui répond avec une douzaine de cœurs.

Puis, il s'est laissé emporter par le paysage, et il repensait à ses camarades. Il y a bien sûr les copains et les autres. Il se demandait si chacun allait lui aussi avoir de belles vacances ou alors 6 mois de dépaysement.

Il préférerait la deuxième variante, car après le diplôme, il aura bien sûr des vacances bien méritées. Premier arrêt. Quelques personnes descendent et d'autres montent.

C'est le moment de sortir son livre de poche et ses bonbons. Il peut alors se mettre à lire. C'est juste pour se passer le temps, car pour lire dans le brouhaha... en peu de temps, il ne sait déjà plus ce qu'il a lu.

Plus tard encore, c'est à Lausanne que le train s'arrête. Là, les gens sont bien plus nombreux à monter. Il y a même des skieurs... Sans commentaire...

L'arrêt est aussi plus long.

Reinold peut lire, mais les places sont chères désormais, et il est perturbé dans sa lecture. "Sorry" qu'on lui dit...

Mais qu'est-ce qu'il fout là, celui-là ?

Un peu plus tard, le train repart.

Son regard est attiré par les couleurs des paysages, mais il essaie tant bien que mal de relire quelques pages.

Le décor change peu à peu de couleur.

Du vert foncé, il devient parfois gris et même blanc... blanc de neige. Le temps passe, il se lasse, il suce ses bonbons, il lit quelques lignes, il dévore les paysages. Il est 10h05 quand le train arrive en gare.

Très vite, bien des voyageurs se lèvent déjà, pressés de sortir. Ils ont raison, il vaut mieux ne pas attendre que le train se soit arrêté pour se décider. Le temps est compté, et il faut le temps de descendre méthodiquement pour laisser monter les autres voyageurs qui se collent à la porte... comme s'ils allaient pouvoir entrer eux aussi, immédiatement.

Eh non, il faut attendre.

Il faut attendre son tour pour sortir.

Enfin sur le quai, Reinold pouvait respirer cet air de la ville de Fribourg. Il a alors suivi le mouvement de la foule.

C'est qu'il a rendez-vous en bas dans la grande allée, devant une boutique de fleurs, là où son correspondant d'ici doit l'attendre.

Entre les gens qui montent et ceux qui descendent dans ce grand escalier, il y a toutefois des croisements non désirés.

Il doit faire attention.

Une fois en bas, il a le choix d'aller vers la gauche ou vers la droite...

C'est grand, mais pas aussi grand que Genève.

Donc, la boutique de fleurs...

...: Eh, bonjour... il m'arrive malheur...

R: Bonjour...

...: Ah, quelle journée ?

R: Que se passe-t-il ?

...: On m'a volé mon portemonnaie...

R: Ah oui... bonne journée en perspective ?

...: Je dois aller à la police et il faut que je prenne un taxi...

R: Je ne suis pas de Fribourg, désolé...

...: Peu importe, il me faut 20 francs ou plus...

R: Euh...

...: Je vous les rendrais...

R: Ma foi... ça m'ennuie...

...: Tu ne veux pas m'aider ?

R: C'est que...

...

...: Eh, tu es Reinold ?

R: Oui, c'est moi ?

D: Je suis Daniela, une copine de Ludovic...

R: Ah oui, il devait venir me chercher...

D: Navrée, un contretemps...

R: Ça ne fait rien...

...: Eh alors, tu ne m'aides pas ?

R: Non, désolé... bonne chance...

...: Ah, ces jeunes...

...

D: Qu'est-ce qu'il voulait ?

R: Il a dit qu'on lui a volé son portemonnaie...
et il me demandait 20.- pour le taxi...

D: Tu lui as donné quelque chose ?

R: Non... je n'ai pas de petits billets...

D: Ouf ?

R: Hum...

D: C'est un arnaqueur... tu serais allé avec lui,
et c'est toi qui aurais perdu ton portemonnaie...
et tchô belle ?

R: Mince alors... la belle affaire...

D: T'as combien ?

R: 300.-

D: Ah, d'accord, t'as pas de carte ?

R: Si... mais on me les a donnés comme ça...

D: Bon, ça fait rien, tu n'as rien perdu...
tu as bien ton portemonnaie ?

R: Oui oui, je l'ai ?

D: Bien... allons-y ?

R: Je te suis...

...

D: As-tu bien voyagé ?

R: Oui, 1h30 depuis Genève...

D: Ah, quand même... je ne prends pas le train...
je n'ai pas de repère...

R: Où va-t-on ?

D: Euh... chez Ludovic, mais on va un peu trainer
en ville, si tu veux bien... et on ira manger
au bistrot...

R: Je veux bien, mais j'ai mon sac...

...

D: Euh... ouais... hum... je te le porterais
un moment... parce que le mettre à la consigne
et revenir le chercher, ça va nous faire pas mal
de trajets...

R: Ça va aller, il est juste un peu lourd...

...

D: Alors, tu viens de Genève...

R: La banlieue...

D: Y a de la neige ?

R: Non, mais il fait presque aussi froid qu'ici...

D: Avec ce soleil ?

R: Oui...

D: Ça va nous réchauffer de marcher...

R: Oui...

D: Et tu fais ça souvent, d'aller chez les autres comme ça ?

R: Non non, c'est la première fois...

D: Je savais qu'il y avait parfois des échanges, mais pas des "prêts", si je puis dire...

...

R: Oh, mais il y a bien échange, 10 gars et filles de partout en Suisse vont aller à Genève...

D: Ah, d'accord ?

...

R: Euh, qu'est-ce que c'est ?

D: Ça ?, c'te boîte à sardines ?

R: Ouais... bah... quelle horreur ?

D: Il paraît que c'est un théâtre ?

R: Euh...

D: Oui, y paraît ?

R: Tu n'y es jamais allée ?

...

D: Jamais je ne vais mettre les pieds dans ce taudis de béton ?

R: En tout cas, ça manque de décoration...

D: C'est la fierté des politiciens de la place ?

R: Tu m'en diras tant...

D: Et quand tu verras une photo de l'endroit
il y a 15 ans ou 20 ans, tu vas crier
au scandale ?

R: J'ose imaginer...

D: Honte à nos politiciens ?

R: Je crois que c'est un peu partout pareil...
ils font des projets pour se mettre en avant en
politique, et ils en profitent pour se remplir
les poches...

D: Tiens, ils font aussi ça par chez vous ?

R: Oh, moi et la politique... mais ça jase...

D: Alors, tu as raison...

...

R: Là, c'est plus sympa...

D: Oui, bien plus calme... heureusement...
mais méfie-toi des pickpockets ?

R: C'est bon, j'ai mis mon portemonnaie devant...

D: Au chaud...

R: Hum...

D: Oh, ça va...

...

D: C'est comme pour le pont de la Poya...

...

R: Ah oui, j'ai lu ça, Fribourg, ville de ponts ?

D: Des ponts, mais alors... 45 ans pour construire celui de la Poya ?

R: Euh... quel est le souci ?

D: Tu penses bien que l'on ne construit pas un pont comme ça en 2 ans, pendant que le politicard est en place...

R: Ah oui... donc, ç'a été repoussé sans cesse...

D: Oui, repoussé pour mieux sauter, et mieux, en plus grand, plus haut, plus cher... et les dessous de table plus gros encore... et qui paie ?, nous, les cons ?

R: Je vois... mais alors, s'il est construit, combien se sont sucrés au passage ?

D: Ouh... y en a un qui en sait long, mais il en a bien profité... mais en fait, si je ne me trompe pas, c'est une dame qui a ressorti le dossier pour le laisser aux viennent ensuite, et je crois bien qu'il y en a eu trois qui se sont occupés du pont...

R: 3 politicards ?

D: Ouais ?

R: Hum... joli surcout ?

...

D: Ouais... bon, tu viens avec moi, ou tu m'attends dehors ?

R: Pourquoi ?

D: J'ai des trucs à acheter ici...

R: Eh bien...

D: Tu peux aller au Magdo pour te réchauffer,
si tu veux...

R: J'aime autant t'accompagner...

D: Comme tu veux... mais tu ne vas pas trop
aimer...

R: Qui sait ?

...

Effectivement, le magasin était plus orienté vers
la gent féminine. Il y avait de jolies choses.

Daniela a acheté, Reinold a regardé.

Les minutes se sont écoulées, il était alors près
de 11 heures...

D: Excuse-moi...

R: C'est bon...

D: Veux-tu voir le funi ?

R: Le quoi ?

D: Le funiculaire...

R: Oui...

D: Oh, on va descendre, et remonter
la rue à pied, on sera bon pour midi ?

R: Ça me va...

D: Alors, d'accord...

...

Et les voilà au bout de la rue, à la croisée des routes. Ils ont une vue sur la vieille ville, mais ce n'est pas le meilleur endroit pour voir Fribourg... justement, en face, de l'autre côté de la Sarine, la vue est plus prenante.

Reinold a vu quelques photos, et il se repère. Donc, ils prennent le funiculaire pour descendre vers la vieille ville, en fait, le quartier se nomme Neuveville.

C'est à l'origine, le premier nouveau quartier de Fribourg qui s'est construit près du quartier du Bourg, le vrai quartier originel de Fribourg avec sa cathédrale et ses petites rues. La visite de ce quartier pittoresque sera pour un autre jour.

Une fois en bas, ils remontent la rue pour se retrouver bien plus tard sur la place des Ormeaux... mais juste nez à nez avec une petite sculpture au centre de la route, symbolisant le fameux Tilleul de Fribourg qui a rendu l'âme il y a quelques décennies. De l'autre côté de la route, le restaurant où ils vont manger tranquillement et calmement. Enfin, Reinold pouvait poser son sac qui était devenu très lourd, à tel point qu'il en avait mal aux mains. Daniela a passé commande, et c'est un peu plus tard qu'une tête connue arrive.

Elle est bien connue de Daniela, et Reinold l'a vue en photo...

D: Eh, salut ?

L: Salut... eh, salut, Reinold...

R: Salut, Ludovic... heureux de te rencontrer...

L: Moi aussi... excuse-moi de ne pas être venu te chercher...

R: Ça ne fait rien, Daniela m'a fait découvrir la ville... un peu...

L: Super... bon... j'ai faim ?

R: Moi aussi...

D: C'est de ma faute...

L: Comment ça ?

D: On a trop marché ?

L: Ah... ah oui... eh bien... passons commande...

D: C'est déjà fait ?

L: Ah oui... super ?

D: Voilà les boissons...

...

Effectivement, Daniela avait aussi commandé pour Ludovic. Ils pouvaient alors mieux se présenter les uns les autres. Ludovic connaissait bien Reinold par leurs échanges d'email après que Reinold ait fait son choix, mais se voir en face était tout de même une meilleure solution.

Daniela avait posé des questions en chemin lors de leur balade en ville, mais ce n'était pas comme maintenant, où Reinold parlait tant qu'il en oubliait de manger... il avait pourtant si faim après cette balade. Peu à peu, les humeurs se sont tassées. Il valait mieux pour Reinold de raconter la suite dans un lieu plus adapté. Les autres gens n'écoutaient pas, cela va de soi, mais ils entendaient.

Plus tard, donc, après avoir bien mangé, le trio s'en va, rejoint la place des Ormeaux pour prendre les transports. Reinold était soulagé de ne plus à devoir marcher.

Ils remontaient vers la ville, mais pour la traverser et s'éloigner un peu, passer devant l'université, puis l'école où ils vont, et enfin, ils descendent devant un immense bâtiment, une banque.

De là, nouvelle balade de par les petites routes pour monter dans un quartier fait d'immeubles et de maisons. C'est dans l'une d'elles que Ludovic emmène Reinold. Daniela les accompagne pour la forme, elle habite l'appartement d'un immeuble pas loin...

L: Voilà, c'est là... vas-tu retrouver ?

R: Oui, je crois que ça va aller...

L: L'école n'est pas loin, nous sommes passés devant le gros bâtiment...

R: Oui, près de l'uni...

L: C'est ça... bon, j'admets que la plupart du temps, nous serons ensemble, mais je ne veux rien t'imposer, tu es libre de faire ce qu'il te plaît...

R: C'est bien, je te remercie...

D: Tiens, voici mon numéro de téléphone...

R: Merci...

D: Si tu veux venir me voir... y a pas de souci... n'importe quand...

R: Bien... mais tu ne restes pas ?

D: Si, bien sûr, mais c'est juste que j'avais oublié de te le donner plus tôt ce matin...

L: Bienvenue chez moi...

...

Le trio est entré dans cette maison extérieurement ancienne, mais chaleureusement moderne à l'intérieur...

L: Mets-toi à l'aise... laisse tes affaires ici...

R: C'est sympa, chez toi...

L: Merci, mes parents ne sont pas là...

D: Hum...

L: Je te les présenterais ce soir...

... à suivre dans le récit complet...